

commode et rationnelle de l'existence nécessite l'établissement d'un programme d'expression totale de notre être - de préparation à une vie équilibrée.

Pour commencer, considérons la vie intellectuelle.

Pour la plupart des gens, la pensée est faite de ces jugements que nous sommes obligés de formuler sur le champ à propos de nos affaires de tous les jours, par exemple : - Achèterons-nous ceci ou vendrons-nous ceci ? Irons-nous ici ou là ? Il s'agit purement et simplement de l'évaluation de l'expérience dans son application à ce qui paraît le mieux, dans le sens de l'avancement de nos intérêts. On se préoccupe peu de l'essence, de la nature propre des choses. Le Pourquoi ? ou le Parce Que du contenu de nos expériences ne présente que très peu d'intérêt pour la plupart d'entre nous, s'il n'est associé à une satisfaction physique ou émotionnelle.

On pourrait dire qu'on ne réfléchit au poids de l'expérience qu'en fonction de sa valeur propre, telle qu'elle s'applique au bien-être matériel de l'individu. Qui plus est, les études de la plupart des gens se bornent à la contribution utilitaire apportée par ces études à leur propre existence. Ils ne s'intéressent pas à la connaissance pour la connaissance, ni à leur faculté de raisonner, mais au contraire, comme disait Francis Bacon, à l'obtention d'un outil avec lequel fouiller superficiellement. Pour faciliter l'institution d'une existence équilibrée, chacun devrait délibérément réserver chaque semaine un petit moment, ne serait-ce qu'une demi-heure, à la pensée abstraite, à la réflexion pure.

L'INDEPENDANCE INTELLECTUELLE :

Commençons par les notions que nous avons des choses, et qui, comme le dit HEGEL, constituent notre connaissance non-analysée, et passons-les en revue avec sincérité. Comment des notions telles que, par exemple : la qualité, la quantité, l'espace, Dieu même, peuvent-elles prendre

naissance dans l'esprit de l'homme ? Oublions ou, à tout le moins, laissons provisoirement de côté les conceptions traditionnelles qui sont associées à ces notions. Qu'en pensez-vous, vous-même ? Lors d'un aboutissement à des conclusions personnelles, qu'elles soient confirmées ou non par l'opinion traditionnelle, vous connaîtrez, pour la première fois, l'indépendance intellectuelle, et vous saurez que vous possédez en fait une existence intellectuelle propre. Chassez, par un moment hebdomadaire d'abstraction, la brume qui recouvre certain mystère de votre vie quotidienne; vous en

tirerez une satisfaction personnelle que vous n'auriez jamais crue possible.

Que faites vous pour cultiver votre esthétique ? Avez-vous jamais essayé de transformer en réalités vos penchants subjectifs, vos sensations émotionnelles ? réagissez-vous promptement à la symétrie de la forme et au mariage des couleurs ? Pourquoi ne pas essayer d'objectiver ces sensations intérieures ?

Prenez un bloc-note et un crayon et, lorsque l'occasion s'y prête, exprimez vos idées sur le beau dans la forme. Ce peut être la coupe d'un costume ou l'aspect que vous aimeriez voir à votre futur logis. Si vous découvrez dans le paysage une incitation émotionnelle qui vous semble belle, essayez de lui donner forme, de capter ces sensations sur une aquarelle ou un tableau à l'huile. Ne commencez jamais par vous préoccuper de la technique à laquelle vous aurez recours. L'essentiel est d'exprimer votre idéalisme émotionnel. La musique vous émeut-elle ? Un orchestre émet-il un motif musical qui correspond à l'harmonie intérieure de votre nature psychique ? Si oui, offrez-vous en le plaisir aussi souvent que possible. Efforcez-vous de faire des progrès dans la forme de musique qui vous plaît. Vous ne liriez pas pour le plaisir un seul et unique genre de littérature en toute occasion, aussi poussez de même plus avant dans le genre de musique que vous écoutez. Il n'est pas conseillé d'apporter une transformation radicale à votre progression musicale. Si c'est la musique populaire qui vous a donné le plus de plaisir, essayez donc la prochaine fois le genre de musique classique dont le thème est pour vous semblable à la musique qui a votre préférence. Ainsi entendrez-vous votre expression émotionnelle et donnerez-vous par conséquent une intensité plus profonde au plaisir que vous en tirez.

Un programme modifié d'exercices physiques pourrait ne pas sembler nécessaire aux personnes d'âge mûr. Leurs occupations normales à la maison, au dehors, au magasin ou au bureau, semblent parfaitement appropriées. Elles fondent cette conclusion sur la fatigue qu'elles ressentent habituellement au terme de leur journée de travail. Fréquemment toutefois, une bonne partie de cette fatigue est psychologique. Elle est constituée par l'usure de la routine, l'observation des consignes habituelles.

Ces mêmes personnes devraient trouver une demi-heure, le matin ou le soir, deux ou trois fois par semaine, à consacrer à un sport quelconque ou à des exercices physiques absolument différents de leurs occupations individuelles et qui leur

donneraient la joie de vivre. A leur grand étonnement, l'exercice d'une demi-heure, même placé en bout de leur journée de travail leur donnera un sentiment de délasserement. Lorsque des muscles habituellement peu sollicités sont soumis à un exercice, cet exercice soulage la tension des muscles qui le sont. Le facteur psychologique de l'emploi du corps à un sport ou à un exercice régulier sortant des habitudes, contribue considérablement à la joie de vivre ainsi obtenue. Il

élimine l'idée, généralement répandue, que l'exercice physique n'est qu'une autre forme de travail.

Ainsi l'équilibre de la vie n'est-il pas qu'une existence statique. Il est au contraire un mouvement et une rotation du moi. Il est l'expression des diverses phases de l'être dans les domaines d'activité pour lesquels il a le plus d'affinités.

L'ANALYSE ET LA SYNTHÈSE



Il est indispensable que chacun puisse avoir une meilleure appréciation, une meilleure réalisation et une meilleure compréhension du monde extérieur et de ses liens avec le monde intérieur.

Prétendre obtenir ce que ni les facultés ni les universités n'arrivent à donner, est un but qui peut paraître pour le moins orgueilleux. En réalité, il faut commencer par comprendre que les universités ne donnent pas de dispositions à leurs élèves. Par concours, on trie ceux qui ont des dispositions et on ne s'occupe plus des autres.

Ce que nous proposons, au contraire, n'est pas de remplir les têtes, mais de leur donner des dispositions. Il existe des cours qui utilisent notamment les modes de pensée synthétiques pour obtenir ces résultats. Notre méthode est différente, car nous comptons nous appuyer sur des Connaissances intérieures pour renforcer notre maîtrise du monde de la connaissance, ce qui n'est pas sans intérêt.

Considérons Jacob Boehme et Descartes, deux mystiques avancés. Jacob Boehme n'a pas effectué ce travail intérieur et, de ce fait, sa résonance sur l'humanité s'est avérée de faible importance. Même les mystiques moyennement avancés se heurtent au caractère abstrus de son travail. Si, par contre, vous considérez Descartes, la résonance de son oeuvre s'est révélée infiniment plus grande. Même les profanes et les athées se disent cartésiens.

Qui a le mieux servi la collectivité humaine, et en conséquence le Cosmique ? Celui qui a eu la maîtrise sur les deux plans. Chacun doit prendre conscience de certaines

notions qui peuvent s'exprimer ainsi: Conscience et Connaissance. Ces deux concepts sont liés, et c'est dans la manière dont le lien et la nature de ces notions se précisent en nous que nos dispositions s'améliorent.

Au début, du moins, il n'est guère possible d'être très explicite. On ne peut pas brûler les étapes, car il s'agit d'une sorte de jeu de va-et-vient. Comprenons nous bien; il ne s'agit pas de donner de l'érudition, c'est à dire de vous rendre capables de parler pendant des heures sur des sujets simplement lus dans des livres; il s'agit plutôt de vous aider pour que vous soyez capables d'appréhender vous-mêmes les problèmes sans l'aide d'aucun livre.

Pourquoi ces va-et-vient successifs ? Parce qu'il n'y a pas d'autre solution; car à chaque va-et-vient, les deux phases du problème se mûrissent réciproquement.

Supposons que la Connaissance se compose de deux éléments A et B. En A il manque B pour comprendre. En B il manque A pour comprendre. On part donc de A, et avec le peu de A assimilé, on arrive en B. Le peu de A assimilé permet en B une plus forte assimilation de B. Puis on repart en A, et là, grâce au B assimilé, on peut assimiler davantage de A et ainsi de suite.

Maintenant qu'est-ce que A, qu'est-ce que B ?

A est l'Unité Intérieure, B est le multiple, le complexe, l'extérieur.

A se manifeste sous une couleur qui dépend de la nature de B; de sorte que, bien que A soit l'Unique, la Connaissance et la Conscience se réalisent dans une suite de couples successifs tels que:

- Conscience et Connaissance
- Connaissance et Amour
- Amour et Compréhension
- Unité et Multiplicité
- Synthèse et Analyse

Cette méthode conduit à la perception progressive de l'Unité en toutes choses. Elle donne la vraie culture, c'est à dire une importante possibilité de compréhension en d'innombrables domaines, un bon sens approfondi. Ceci peut d'ailleurs se résumer ainsi: chacun peut situer le particulier dans le général, et le général dans le particulier.

Nous allons commencer par une description succincte très générale, très symbolique aussi, mais qui servira de base à notre étude et se renforcera peu à peu.

La Connaissance est comparable dans son ensemble à une pyramide identique à celle de Guizeh.

Si nous nous promenons en faisant le tour de sa base, nous sommes dans le complexe, le multiple, et les choses sont séparées, parfois même opposées. Nous rencontrons les langues, l'histoire, la physique, la chimie, la médecine, etc. Chaque mode de pensée, chaque spécialité du savoir occupe un point de la base de la pyramide. Mais en évoluant, tous les points montent et se dirigent vers l'apex de celle-ci. Tous convergent vers l'Unité du sommet au fur et à mesure de leur élévation.

Si maintenant nous imaginons une pyramide en gradins et que nous en fassions le tour à un niveau un plus élevé, nous trouverions que des points éloignés en bas sont maintenant proches l'un de l'autre, et que même des disciplines réellement séparées se mélangent et peu à peu se confondent.

Si nous faisons alors le tour là où la pyramide est tronquée, là où il n'y a plus que neuf dalles plates, les différences sont bien réduites. Il y a fort peu d'efforts à faire pour aller d'un point à un autre, et même les opposés sont devenus proches.

Remarquons bien le symbole. La pyramide est tronquée, ce qui signifie que l'Unité de Connaissance de la Conscience n'est possible que dans l'invisible, dans l'être intérieur. Le physique ne peut percevoir que la convergence vers l'Unité, puis l'Unité.

Maintenant, mêlons un peu l'histoire à nos problèmes, ce qui doit nous faire voir pourquoi un progrès rapide est possible.

Si vous partez des divers points du bas et que vous convergez vers le haut, vous percevrez l'Unité en tout et vous verrez le particulier dans l'Unité. Ceci était le mode de pensée exclusif, avant ce que l'on nomme le miracle grec, c'est à dire la divulgation de la pensée analytique.

Si vous partez d'un point élevé et que vous cherchez toutes les divergences possibles en descendant une face de la pyramide,

vous utilisez la pensée analytique moderne. Vous descendez vers le complexe, vers le matériel, mais aussi vers le pratique. Vous allez du général au particulier.

Le drame de notre monde moderne est que, même parmi les gens qui prétendent faire de la synthèse, bien peu la font réellement, peu tout au moins se tournent vers les hauteurs de l'Unité.

Il ne faut exclure ni l'un ni l'autre de ces modes de pensée, car l'analyse et la synthèse ne sont pas opposées, mais complémentaires. Il faut forger des outils valables pour ces deux aspects, et vous verrez alors que la montée le long de la pyramide peut se faire grâce à l'Amour ou la Connaissance. Au dessus des neuf dalles, il n'existe plus de différence entre l'Amour et la Connaissance.

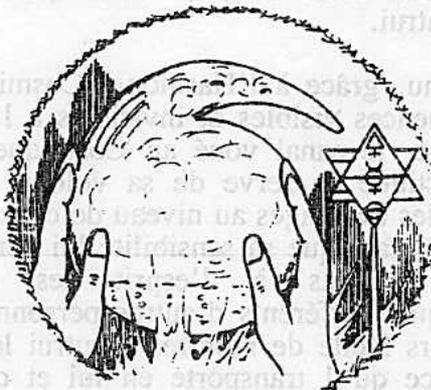
Il est certain que, pour augmenter ses propres dispositions, seule l'alchimie mentale, la transmutation mentale peut améliorer les dispositions des êtres. Il est donc nécessaire de s'appuyer dans notre travail sur un aspect intérieur ésotérique qui, bien que sous-jacent, caché même, sera toujours présent.

L'ésotérisme ou monde intérieur de chacun est du domaine de la pensée synthétique unitaire, c'est à dire à l'opposé de l'esprit analytique pratiquement calqué sur le mode de pensée du monde moderne actuel, et qui est instinctivement utilisé quand il y a acte de réflexion.

En réalité ces deux modes, contrairement à la pratique moderne ne s'excluent pas. Ils doivent se compléter chez l'homme équilibré, de la même manière que le physique et le psychique doivent se compléter sans s'exclure. Pour que le monde du bas puisse comprendre celui du haut, il faut descendre de haut en bas. Il faut donc commencer par une analyse du synthétique afin que l'Unité puisse être abordée par l'outil physique de l'intellect.

Bien entendu, ceci implique que chacun soit bien convaincu de la réalité de la dualité de l'être, et du fait que la soi-conscience est un attribut de l'âme, momentanément transféré dans le corps.

L'HARMONIE COSMIQUE



Tout au long de nos études, comme dans les ouvrages mystiques en général, nous entendons fréquemment parler de l'Harmonie Cosmique. En fait, par le canal de notre travail ésotérique, nous pratiquons constamment cette harmonie. Nous l'acquérons d'une façon ou d'une autre et ne la reperdons jamais.

L'Harmonie Cosmique est un état de l'être. C'est l'envol de la personnalité de notre être vers les sommets les plus élevés, où l'humanité se trouve intégrée à la généralité, où le Moi devient partie du Tout dans l'éternité de l'Être. Pour faciliter notre

compréhension et nous permettre de parvenir à une efficacité plus grande dans l'application de l'harmonie, qui constitue le fondement de toute évolution véritable, il nous faut étudier la conscience sous divers aspects et c'est pourquoi les enseignements parlent d'une conscience objective et d'un subconscient. Grâce à cette distinction, nous sommes à même d'assimiler parfaitement ce grand phénomène appelé CONSCIENCE.

Cependant, tout comme il existe dans tout notre être, de sa partie la plus subtile à notre corps terrestre le plus grossier, une différence pure et simple dans le régime des vibrations, de même n'y a-t-il qu'une différence d'intensité et de degré entre les diverses formes de la conscience. Aussi longtemps que nous sommes sur le plan physique, notre volonté doit de toute nécessité intervenir pour décider du degré de conscience que nous entendons adopter.

En d'autres termes, pendant nos heures de travail, pendant la période que nous pourrions appeler extériorisation, notre attention est répartie entre la conscience objective et la subjective, avec une prédominance pour la première. Mais le mystique, grâce aux efforts qu'il s'impose, devient un expert ou, pour utiliser un terme parfaitement approprié, un technicien.

Il va délibérément du degré le plus bas au degré le plus élevé des échelles de la conscience. C'est pourquoi son existence est riche et utile. Il est éveillé, il vit. Il sait comment se mettre en harmonie avec le degré de conscience le plus élevé et cette connaissance conditionne ses efforts, même les plus humains. Sa vie entière est guidée par cette harmonie. C'est un homme et son existence est plus encore que celle d'un homme. Aux yeux du monde, c'est un individu, avec ses goûts et habitudes propres, peut-être quelques imperfections évidentes. Mais, dans l'Univers, c'est un véhicule du Cosmique, un canal qui empruntera à l'énergie cosmique pour s'exprimer et se manifester.

Il est évident que l'Harmonie Cosmique possède des niveaux qui lui sont propres. C'est à peine si le mystique remarque son aptitude à se mettre en harmonie. Cette aptitude est comme le bonheur, auquel on s'habitue, on ne le remarque que lorsqu'il prend fin. Pendant ces moments-là, il est en harmonie avec le Cosmique et peut connaître une paix profonde indicible, et avoir un aperçu sur les mystères de la vie; c'est pourquoi les périodes de méditation ont une telle importance.

Se mettre en harmonie avec le Cosmique, c'est se fondre dans le Cosmique comme une goutte d'eau se mêle à l'océan. Ce n'est point demander quelque

chose, encore moins murmurer des mots n'ayant de sens que pour le moi objectif et limité; c'est s'abandonner entièrement soi-même au Tout sans aucun effort, mental ou autre, de notre part. Peu importe que nous soyons assis ou allongé, seul importe que nous nous trouvions dans une position où le corps n'est plus un fardeau, ne nous donne aucun souci ni distraction et que notre activité mentale se soit tue. L'âme peut alors être à l'unisson avec le Grand Esprit. Elle peut se permettre une absorption dans le Tout et partager, pendant quelques moments, un sentiment d'universalité.

Quelles impressions tirons-nous de ce contact, de cette Harmonie Cosmique ? Comment pourrions-nous avoir foi en des mots imparfaits, dont l'explication ne peut être transmise ? Il est impossible de simplement chercher à évaluer la grandeur, la beauté, le caractère unique d'une telle communion. Pour la comprendre, il faut l'avoir éprouvée. Il se peut que, sur le chemin, il vaille mieux que se soit de cette façon. Un pareil trésor ne saurait en aucune manière être exposé à la curiosité publique. Le contempler demeure un privilège, mais ce privilège est offert à tout chercheur sincère.

L'Harmonie Cosmique est la récompense constante de l'étudiant s'il met en pratique ce qui lui est offert et mène sa vie suivant les principes auxquels il a promis sa loyauté et dans lesquels il a placé toute sa foi. Toute faveur cependant, même si elle est méritée, doit être partagée avec les autres.

Les bénéfices de l'Harmonie Cosmique ne peuvent être la prérogative d'un homme seul, ou de quelques-uns. L'absorption dans le Tout, qui est un contact conscient ou inconscient avec la force universelle suprême à laquelle nous participons en tant qu'êtres pensants, régénère nos facultés, rétablit l'harmonie à l'intérieur de nous-mêmes, élargit notre vision des choses et purifie nos corps. Il faut toujours considérer cette purification comme une préparation. C'est un stade qui précède l'action, pour ainsi dire, et cette action est le service d'autrui.

Ainsi devenu, grâce à l'Harmonie Cosmique et à ses conséquences visibles et invisibles à l'intérieur de lui-même, le canal voué au Cosmique, il faut que le mystique se serve de sa volonté pour en transmuter les avantages au niveau de ceux qu'il lui faut aider. Il faut que sa sensibilité lui permette de conserver présents à l'esprit les éléments psychologiques différents d'autres personnalités. Il lui sera alors facile de montrer à autrui le chemin vers la force qu'il transporte en lui et qu'il doit

partager.

Tel est le devoir du mystique. Une fraction consciente d'une seconde par rapport à l'éternité présente ainsi des conséquences innombrables pour un être humain et pour autrui.

Notre travail spirituel doit de même chercher la satisfaction du devoir accompli à l'usage de l'humanité en général.

Il ne suffit pas d'y penser. Il est impératif que nous vivions ce travail et c'est ainsi que nous trouverons la clé de l'Harmonie Cosmique, il nous faut devenir les exécuteurs de Sa Volonté. Il nous faut laisser l'initiative au Cosmique pendant l'Harmonie Cosmique. Souvenons-nous que notre règle est : Servir.

Ainsi réaliserez-vous l'essentiel à partir d'une telle

harmonie et vous élèverez-vous graduellement vers les sommets d'une conscience nouvelle.

Comment parvenir à cet état ? Comment éprouver l'Harmonie Cosmique dans l'acceptation plus générale de cette expression ? grâce à vos études, vous développerez nombre de facultés latentes qui ouvrent d'autres voies, voies pleines d'intérêt qui vous mèneront à une existence plus remplie.

Le long de ces voies, nous sommes assurés de l'aide cosmique. Apprenons, grâce à elle, à dire Merci. Ne remercions pas avec des mots, mais avec tout notre être. Pour éprouver une nouvelle naissance de l'Ame, il nous faut considérer les avantages auxquels nous participons et que l'habitude, trop souvent, nous a amenés à considérer comme des droits. Ainsi connaîtrez-vous le bonheur de la Conscience Cosmique et le courant sans encombre de la Paix Profonde.

ESSAI POUR UN MONDE MEILLEUR



Le but de ce travail est de dégager une vision du monde cohérente, juste, logique pour l'esprit et compatible avec nos données sensorielles, de montrer ensuite que l'acceptation de cette conception conduirait à une amélioration de la société et solutionnerait quelques impasses fondamentales des temps présents. Cette amélioration étant obtenue, non pas par une brutale révolution, mais par une suite d'étapes ordonnées et

harmonieuses ; le guide étant dégagé de la nouvelle vision du monde, la compréhension obtenue par une nouvelle éducation en étant l'outil.

Ce travail se divise en deux parties fort différentes de méthode et d'esprit : une partie dégageant une vision du mécanisme et de la finalité du monde et une étude de la Société, de ses impasses et de ses remèdes possibles. Les deux études mènent à des conclusions identiques, ce qui a l'avantage de montrer que, soit par idéal, soit par intérêt pratique, il n'existe qu'une seule solution. L'idéal de l'homme ne peut être satisfait et la société durablement améliorée que par la bonne volonté et l'altruisme généralisés.

Devant l'illogisme et l'injustice apparente du monde actuel, beaucoup se révoltent et pensent qu'une conception juste et rationnelle du monde est impossible. La quasi-totalité des errements actuels de l'humanité vient de l'absence d'un but valable. Malgré l'augmentation de ses richesses matérielles, l'homme n'est pas heureux. Un sentiment confus et plus ou moins inconscient d'inutilité profonde fait monter un peu partout dans le monde une sourde et tenaillante inquiétude qui pousse à la recherche de l'inédit, du sensationnel, du plus en plus fort dans tous les domaines afin d'obtenir l'étourdissement de la conscience dans des activités futiles.

Les égarements de beaucoup de religions, de mouvements philosophiques, des gouvernements et

des états, en créant cet illogisme et ces injustices, ont sapé toutes les valeurs éthiques du monde. A l'heure présente, pour la majorité, la morale n'est qu'une contrainte imposée par la société et sans aucun fondement réel. Elle disparaît donc en même temps que la crainte de la punition.

La science, de son côté, ayant volontairement restreint son champ d'investigation ne peut apporter aucune aide en ce domaine. Nous allons donc tenter de montrer qu'un concept satisfaisant du monde est possible. Ce concept sera à la fois juste, logique et cohérent et il fournira un but raisonnablement acceptable par tout homme de bonne volonté.

Nous n'aurons pas l'orgueil de vouloir démontrer d'une manière absolue la réalité de cet ensemble, mais nous montrerons qu'un nombre important de faits ou de présomptions convergent vers ce point, lui donnant ainsi une grande probabilité de vérité et qu'aucun fait d'expérience courante ou scientifique ou philosophique ne peut logiquement être invoqué contre.

LA METHODE

Notre époque étant marquée par une rapide évolution technique et scientifique, c'est vers cette attitude intellectuelle que notre méthode sera orientée.

Nous appliquerons les méthodes les plus récentes de la physique et de la géométrie, c'est-à-dire que nous ne nous contenterons pas uniquement des observations sensorielles pour construire une théorie. Notre conception d'ensemble partira plutôt de grands principes et s'efforcera, tout en restant logique et cohérente, d'englober le plus grand nombre possible d'expériences sensorielles.

La géométrie n'a jamais démontré ses postulats et ses axiomes sont des vérités d'intuition. Présentement, les théoriciens hésitent sur le choix de son postulat. Mais, en aucune manière, ceci n'empêche la géométrie d'être considérée comme un outil pratique de compréhension de l'espace. Le crédit accordé à la géométrie vient de ce qu'elle concorde avec notre raison, notre logique et nos expériences sensorielles et non pas son hypothétique vérité. A partir de son postulat de base, au moyen de raisonnement déductif, guidée par des axiomes, la géométrie révèle un ensemble de propriétés de l'espace qui, comme une toile d'araignée, s'étend autour d'un point central de départ. De même, nous allons essayer de montrer, à partir d'un postulat, un ensemble de propositions qui constituera à la fois une explication acceptable du monde et qui donnera un but et un idéal à l'homme.

Comme dans la géométrie, nous aurons une base non démontrée équivalente au postulat. Mais ensuite, nous resterons en accord avec notre raison, notre logique et nous verrons si les faits révélés par l'expérience de la vie peuvent s'intégrer dans notre vue d'ensemble. Nous devons ainsi aboutir à une vue du monde ayant le même taux de certitude que la géométrie. Nous allons voir que cette conception du monde concorde avec un certain nombre de faits, qu'elle permet d'en expliquer d'autres d'une manière logique et permet aussi de prédire diverses possibilités.

Pas plus que pour les grandes théories scientifiques actuelles, nous ne prétendons que tous les faits seront explicables par ce concept. Nous nous contenterons seulement de ne pas avoir de contre évidence; au plus, les faits qui ne s'intégreront pas seront indifférents.

Bien qu'inspirée de la géométrie, notre méthode sera plus large. En effet, après définition d'un postulat, nous créerons peu à peu notre ensemble, quitte à employer la méthode du problème résolu ou à formuler des hypothèses qui ne seront démontrées qu'ensuite ou même seulement rendues probables par une série convergente de faits.

LES POSTULATS

Notre postulat de base devant être très général, les options sont peu nombreuses et elles se réduisent en fait à deux : d'un côté un monde strictement matérialiste et purement physique, de l'autre, une conception métaphysique.

La conception d'un monde purement matérialiste donne à l'homme une structure mécaniste. Il n'est qu'un conglomerat physico-chimique. La pérennité de l'être ne se pose pas dans ces conditions. En conséquence, l'homme vit uniquement pour sa vie présente. Son seul souci est d'organiser celle-ci d'une façon aussi agréable que possible. La société ne se justifie pas par un but d'entraide, mais parce qu'elle se révèle être un outil plus efficace que l'anarchie pour la profitabilité de la vie. De même, la morale n'a plus de fondement vrai mais elle apparaît comme une nécessité dans l'organisation de la société.

La lutte pour la vie n'est freinée par aucun élément intérieur. Seule la force peut protéger la société contre les égoïsmes personnels. Aucun idéal ne peut apparaître dans cette société. Une des conséquences les plus funestes de ce concept est que les dirigeants et les puissants ne ressentent aucun frein intérieur ni même extérieur. Si leur puissance est suffisante, leur égoïsme devient leur seule règle de vie et de gouvernement. Ceci est un gros obstacle à

l'organisation de la société.

En effet, l'efficacité de celle-ci croît avec sa taille, la famille étant plus efficace que l'individu, le village que la famille, le continent que la nation : l'idéal étant alors une société mondiale. Mais on arrive alors à un seul chef ou à une équipe maîtresse du monde et n'ayant aucun frein à ses appétits. L'efficacité et la paix mondiale ainsi obtenues seraient compensées par un énorme risque de tyrannie.

Un des autres gros obstacles à une théorie strictement matérialiste se trouve dans le problème du libre arbitre et de la prédestination. Le concept matérialiste est contraint d'admettre que tout dans la nature est régi par un ensemble de lois physico-chimiques auxquelles tout est soumis. Dans ces conditions, nous pouvons poser que, pour une particule, seule la connaissance de sa position et de ses éléments de marche permet d'en déduire le mouvement passé et futur. En généralisant le problème d'abord à toutes les particules, puis à leurs inter-réactions, nous concevons que le monde est conduit par une série de lois mathématiques qui lient rigidement le passé et l'avenir, créant ainsi une prédestination absolue et supprimant tout libre arbitre. La théorie des quanta et les théories d'incertitude d'Eisenberg introduisent une faille dans ce mécanisme rigide ; cette théorie donne une certaine liberté aux particules élémentaires comparable au jeu dans un mécanisme usé. Dans ce cas, un libre arbitre est possible mais il n'est qu'une fantaisie ou un caprice de la nature. De plus, cette incertitude théorique actuelle est peut-être due à l'ignorance de lois physiques plus profondes que celles actuellement connues. Dans ce concept, nous sommes réduits au dilemme du choix suivant : soit la prédestination, soit un libre arbitre reflet du désordre ou du hasard. On conçoit mal la construction d'une morale ou d'un idéal philosophique élevée sur des bases aussi précaires.

Si nous pensons que l'ordre et la soumission aux lois physiques sont les règles de l'univers, nous ne pouvons établir le libre arbitre de l'homme qu'en lui donnant accès à un principe transcendantal qui sort du domaine du physique et le domine.

Certains pensent que le matérialisme est la réalité. Nous allons montrer que l'autre concept est beaucoup plus vraisemblable et qu'il offre des solutions à bien des problèmes moraux, philosophiques, scientifiques, dont la solution rationnelle ne se dégage pas de la conception matérialiste.

Examinons maintenant le concept d'une

métaphysique positive dualiste, l'univers physique étant doublé d'une organisation transcendantale. Nous tenons à éviter le nom de Dieu dans nos explications car notre pensée sur ce sujet est très différente de celle qui a été répandue par les diverses religions. Il est donc nécessaire de préciser à priori nos vues par quelques explications qui se justifient dans la suite.

Pour que l'homme ne soit pas en ce monde esclave du destin mécaniste et de la prédestination, pour qu'en ce monde l'espoir de la pérennité soit permis, nous devons envisager un monde double. Une partie transcendantale domine le monde physique et donne à l'homme sa liberté d'action et, par la suite, son mérite personnel ; la liberté de l'homme étant due à une interprétation en lui des deux phases de l'univers. Comment concevoir cette partie de l'univers si nous voulons conduire l'idéal de l'homme aussi loin que possible ? Nous devons penser que cette partie de l'univers qui le rend libre est elle-même très élevée et se tient vers un haut idéal de perfection inimaginable à l'esprit de l'homme. C'est donc en ce sens que nous supposons l'existence d'un Etre Suprême.

Notre postulat sera donc le suivant : existence d'un Etre Suprême, transcendantal, intemporel et absolu dans sa perfection. Pour préciser nos idées et en dehors de notre postulat, nous ajouterons que les idéaux moraux des grands penseurs de l'humanité sont dans une même direction ceux de cet Etre, mais qu'ils leur sont à coup sûr et de loin très inférieurs.

Le monde créé par cet Etre parfait est par la suite le plus parfait des mondes possibles pour l'homme et il nous apparaît injuste, illogique, mauvais, ceci ne peut-être que le résultat des erreurs de l'humanité ou de notre mésinterprétation. Ainsi, nous reculons dans nos explications puisque nous pouvons maintenant nous dire que si l'homme est ainsi, c'est qu'il est imparfait et pourquoi l'Etre parfait a-t-il créé un être incomplet et imparfait et de plus, s'il est parfait, pourquoi ajouter à la perfection ? La création ne pouvant ajouter à la perfection constitue un partage sans affaiblissement de l'état de perfection ; situation devant être atteinte à la fin de l'évolution. Pour solutionner logiquement le reste de ce dilemme, nous allons examiner quelques points nécessaires à la compréhension de la nature de l'Etre et de l'homme.

L'Etre est le tout, la totalité de l'Univers, l'Essence de toute chose mais tout n'a pas les qualités de l'Etre. Le monde est double : un coté physique où règnent le temps et l'espace et un autre plan sans limite, non assujetti au temps. Les deux plans sont

reliés par une étape de liaison.

Du pur principe en essence, l'Etre est donc hors du temps, intemporel. Le problème de l'éternité que notre esprit refuse d'admettre, (nous ne pouvons concevoir réellement une chose sans commencement et sans fin) ne se pose pas pour lui car la sortie du temps se fait sans commencement ni fin. Le seul symbole et pâle reflet de ceci en notre monde est le cercle sans commencement ni fin mais qui n'est pas infini.

Dans notre monde, les mots physiques ne peuvent s'exprimer que temporellement. Nous devons donc toujours faire abstraction de l'élément temps ou de l'espace quand nous parlerons de l'Etre ou du monde immatériel, bien que les mots se réfèrent toujours implicitement à ces éléments. Logiquement, nous considérons que ce qui est du monde intemporel est éternel et que ce qui est du monde physique a un commencement donc une fin. L'immortalité du physique n'est pas logiquement concevable. Si nous voulons donc croire à la pérennité de l'homme et à son libre arbitre, nous sommes contraints d'admettre sa dualité, sa partie physique soumise au temps, à l'espace, aux lois mécanistes de la nature ; sa partie de l'essence de l'Etre, illimitée, éternelle et qui lui donne au moins en son corps physique la domination des lois physiques.

Revenons maintenant au pourquoi de la création et tout d'abord de l'existence de l'Etre. Essayons une extrapolation. Dans notre monde, nous ne connaissons pas de machine se créant elle-même. Une machine peut seulement créer d'autres machines ; les êtres vivants créent déjà identiquement à eux-mêmes. Dans notre pensée, la création est plus libre et l'imagination nous permet de créer ex-nihilo un monde matériel plus subtil, la pensée ou la conscience est peut-être auto-créatrice. Il se peut donc que l'Etre soit créé de lui-même. L'Etre dans sa perfection désire partager sa plénitude. Il personnalise des segments de son essence qui deviennent conscients d'eux-mêmes. C'est là l'état minimum de l'Etre qui doit de lui-même acquérir toute sa plénitude afin d'être identique à celui qui s'est créé lui-même.

C'est par souci de Justice que l'Etre permet à ses enfants de prendre le même chemin que Lui et de pouvoir être ainsi intégralement à son image.

Si nous ne prenions pas le même chemin de l'auto-création, de l'auto-perfection, la perspective d'être à l'image ne serait pas possible, ni par suite, la Justice totale. Il est même possible que la création élémentaire vienne de la personnalité elle-même,

l'Etre donnant seulement à sa propre Essence la potentialité d'auto-création.

Il est probable que l'acquisition de la soi-conscience par la personnalisation de l'Essence de l'Etre n'a pas été un travail instantané, du domaine exclusif du monde intemporel, mais bien plutôt que cet apport a été acquis par un long voyage dans le domaine du temps et de l'espace. Nous ne nous préoccupons pas de cette phase pour l'instant, mais nous partirons du point où la soi-conscience est atteinte.

L'état de l'Etre à ce point de l'évolution est impossible à décrire, seul le symbole ou l'allégorie en donne une idée. Dans ce langage, cet état est un état de gloire sans la plénitude, celle-ci n'étant acquise que par l'action. L'Etre dans sa Sagesse limite la possibilité de l'action aux deux options suivante : demeurer dans la gloire sans la plénitude ou prendre volontairement le chemin de l'évolution dans le temps et l'espace. Puisque l'espace et le temps ont été créés avec le monde physique, c'est qu'ils sont nécessaires au travail de l'évolution et qu'eux seuls permettent l'acquisition de la plénitude par les segments personnalisés de l'Essence de l'Etre.

L'hypothèse d'un Etre parfait nous conduit à dire que toutes les personnalisations prendront le chemin de l'évolution et que toutes, sans aucune exception, retourneront à la Gloire dans toute sa plénitude. Le deuil d'un seul enfant de la Couronne serait un deuil de l'Univers entier et n'est même pas concevable, l'élément éternel ne pouvant pas par principe disparaître.

Pour éviter toute confusion, nous précisons que dans notre pensée, l'acceptation de l'évolution n'est pas ce que d'aucun ont appelé la chute, que la chute est une descente exagérée due au non respect des principes divins et que chacun a provoqué lui-même sa propre chute, sans aucun partage avec nos lointains ancêtres. La chute est maintenant collective, mais la liaison avec le tout fait que la réintégration totale d'un seul n'est possible qu'avec la réintégration de tous, par suite de la fraternité et de la communion universelle provoquées par le fait que tous les êtres sont de la même essence indifférenciée. Un célèbre poète a dit : "Tu es moi et je suis toi".

L'évolution n'étant possible que dans le monde du temps et de l'espace, l'incarnation était nécessaire à la prise de conscience de ce monde ; mais il n'était pas obligatoire qu'une rupture de conscience avec le monde originel se produise. La chute est la perte de conscience de la liaison avec le monde primordial,

la liaison est indestructible, elle sort seulement du champ de la conscience. Le rétablissement de ce contact, et lui seul, opère ce que nous pourrions appeler le salut, la réintégration, le rachat que chacun doit pour lui-même effectuer. La Justice s'oppose à ce qu'un être puisse collectivement racheter les autres. Il peut seulement, comme un maître d'école, montrer les méthodes les plus efficaces et enseigner le chemin le meilleur ; au plus il tend la main dans les passages délicats.

Si nous méditons sur cette magnitude originelle et cette plénitude finale, nous nous sentons humbles et désarmés devant la grandeur de l'oeuvre à accomplir, sur nous-mêmes et pour nous-mêmes. Les possibilités du monde physique nous paraissent dérisoires. Nous ne devons pas cependant nous décourager car les premiers progrès nous donnent des moyens plus efficaces et nous ouvrent une nouvelle vue sur ce problème. De la même manière, les premiers progrès dans une science ou une technique sont toujours les plus pénibles.

La première évidence est qu'un si grand travail ne peut s'accomplir dans le temps de quelques dizaines d'années et qu'une épreuve aussi courte ne peut pas décider de notre destin éternel. Aussi devons-nous admettre la pluralité des expériences et des étapes, chacune venant placer sa pierre au pied de la pyramide. La logique et la justice veulent qu'au départ, à la première expérience, les êtres soient égaux ce qui ne veut pas dire identiques ; l'égalité peut se concevoir dans la diversité. Une identité mathématique peut prendre plusieurs expressions différentes équivalentes. Cette diversité crée la nécessité d'avoir plusieurs chemins pour atteindre le but ultime de l'évolution, en vertu du principe de perfection. Chaque chemin s'adapte à un type d'êtres, nul ne peut avoir un monopole des sentiers, chacun a son sentier bien à lui. Les bons guides et les bons maîtres sont ceux qui savent apprendre à marcher mais qui n'imposent pas le chemin.

A l'origine, pendant la première incarnation, puisqu'il n'existe pas encore erreur personnelle, le contact originel reste conscient. Il ne se perd que peu à peu au cours des expériences, avec la multiplication des erreurs, ce qui est le cas général à l'heure présente sur la Terre. Il nous devient évident que les êtres, dans leurs premières expériences, sont simples, primitifs, peu évolués mais près de la Nature et pleins d'un instinct sûr puisque consciemment reliés à l'Essence du tout. Nous avons donc sur Terre quelques personnes douées de remarquables facultés d'intuition, de prescience, de compréhension de la Nature, mais intellectuellement inexpérimentées et, de l'autre, des hommes évolués, expérimentés mais ayant perdu

l'intuition, la prescience et le contact avec la Nature. S'il n'y avait pas eu la chute, les qualités premières n'auraient pas disparu et les acquisitions de l'évolution se seraient harmonieusement ajoutées à ces dons primitifs. Le 6ème sens, attribut actuel des primitifs, ferait des hommes intellectuellement évolués, des surhommes ou des anges s'il était resté éveillé en eux.

La multiplicité des expériences de chaque être explique beaucoup des aspects de ce monde. Ce n'est pas un décret divin qui fait que les êtres naissent inégaux sur cette Terre, plus ou moins doués physiquement ou mentalement ; mais ils arrivent avec les qualités et les défauts qu'ils ont acquis dans leurs précédentes expériences.

De même, les malheurs et les coups du destin sont des leçons correctives et non pas punitives déclenchées par la simple application du principe de cause à effet, dans les lois de l'évolution. Ces lois donnent à chacun, non pas la situation la plus agréable, mais celle qui est la plus profitable pour son vrai progrès. L'objection principale à ceci est que ces coups tentent de corriger ces erreurs dont nous sommes devenus inconscient et qu'en conséquence le procédé est inefficace et que, de plus, nous ne profitons pas de notre acquis passé puisque nous en sommes inconscients. Ces objections montrent une méconnaissance du psychisme de l'homme. Deux exemples vont nous montrer que la mémoire humaine fonctionne de plusieurs manières, qu'il existe une mémoire consciente et une mémoire inconsciente qui, paradoxe peu remarqué, est la plus utile des deux.

Examinons un joueur de billard alors qu'il débute. Il n'a joué que peu de coups, il est entièrement conscient de son expérience en ce domaine, il est très maladroit, il réussit peu de coups.

Au fur et à mesure que le nombre de coups joués augmente, il se produit un transfert à l'inconscient de l'expérience acquise, suite de remarques, de constatations, de réflexions, d'enregistrement de mouvement. Toutes ces choses s'assimilent dans l'inconscient qui les retransmet au moment voulu au physique, non pas par l'objectif conscient, mais toujours par un fonctionnement automatique inconscient comparable à celui du coeur ou de l'estomac. Après quelques milliers de coups, notre joueur est devenu plus habile, plus expérimenté, mais à l'instant où il jouera son dix millièmes coup, il profitera de toute l'expérience acquise dans les coups précédents mais n'en sera nullement conscient.

C'est sa conscience qui lui fera profiter de son